

**Premier Mai
sanglant
en Espagne**

Vive la république!

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE		ETRANGER	
Un an...	22 fr.	Un an...	30 fr.
Six mois...	11 fr.	Six mois...	15 fr.
Trois mois...	6 fr.	Trois mois...	7 fr.

Chèque postal Frémont 1642-50

Rédaction : Pierre Mualdès
Administration : Frémont
186, boulevard de la Villette, Paris (19^e)

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, adéquat à chaque époque.

Premier Mai de servitude... électorale

Vers un nouveau cartel?

Pour s'en tenir à une attitude d'abstention, les anarchistes ne s'intéressent pas moins aux résultats des élections. De celles-ci dépendent, en effet, non pas sans doute la politique générale française (qui reste indépendante des fluctuations du suffrage universel et dont les grandes lignes restent fixées par les intérêts de classe de la bourgeoisie), mais, ce qui est tout différent, les conditions du jeu parlementaire, jeu dont l'importance ne saurait être négligée dans une démocratie juridique comme est la nôtre.

Quelques résultats du scrutin de dimanche méritent, à cet égard, d'être mis en lumière.

C'est d'abord le très grave échec subi par le parti bolchevik dont on peut estimer les pertes à plus de 300.000 voix, échec d'autant plus durement ressenti que la tactique bolcheviste se fonde, le plus souvent, sur un électoralisme sans scrupule. Tous les discours de Maurice Thorez ne pourront effacer les cuisantes défaites de ses camarades, de Cachin à la Chapelle, de Marty à Puteaux, de Richetta à Vienne, de Duclos à Belleville. Au surplus, si l'on considère que dans plusieurs circonscriptions parisiennes, le recul bolcheviste se double d'une avance très nette des *renégats pupistes*, on mesurera la perte considérable d'influence du parti communiste sur les masses électorales. Les seuls succès du parti se marquent dans le Nord où les candidats ont bénéficié des fautes sans nombre et des trahisons du parti socialiste et de la C. G. T., et dans la circonscription de Saint-Denis où Doriot, rebelle repent, s'est fait une situation personnelle très forte grâce à une politique dont le moins qu'on puisse dire (et nous y reviendrons un jour) c'est qu'elle ne s'inspire en aucune manière des nécessités de la lutte de classes.

Une autre constatation, non moins nette, s'impose. C'est le recul de la droite. L'union républicaine démocratique (U. R. D.) sort de la bataille gravement atteinte. Le parti de M. Louis Marin, élu essentiel de la majorité de M. Tardieu, est en recul un peu partout. Fait symptomatique, M. Marin, lui-même, a plusieurs centaines et M. Tardieu à peine quelques dizaines de voix. Les socialistes expliquent amplement par la situation populaire devant l'imbécile politique gouvernementale touchant la crise du chômage, on a convenu d'appeler le désastre. Ils rendent en tous cas, impossible une conjoncture parlementaire et gouvernementale renouvelée de celle de

La France a, dans son ensemble, voté à gauche, c'est-à-dire que les radicaux et les socialistes rentreront renforcés au Parlement. Les radicaux, surtout, semblent avoir bénéficié de la faveur populaire, et c'est eux qui sont les mieux placés dans le scrutin de ballottage, où ils espèrent couronner leur victoire.

Dès lors, on aperçoit quelles perspectives leur sont offertes, car il ne sera plus possible, désormais, de gouverner contre eux et même sans eux. Avant même les élections et par la bouche de leur chef, M. Herriot, ils ont revendiqué le pouvoir. Dans quelles conditions ? Deux possibilités s'offrent à eux : gouverner avec la droite ou avec la gauche... concentration ou cartel. Sur ce point, M. Herriot s'est montré extrêmement prudent. Il n'a pas dit quelles étaient ses préférences. D'autre part, si la droite pousse de toutes ses forces à la concentration, nous ne savons pas, à l'heure actuelle, quelle sera l'attitude des socialistes.

Pour ces derniers, la situation ne laisse pas d'être embarrassante. Sans doute peuvent-ils escompter un certain succès électoral, le gain d'une dizaine ou d'une quinzaine de sièges. Ils ne peuvent néanmoins dans ces conditions, prétendre au pouvoir sans partage. Au surplus, leurs succès au second tour sont subordonnés au concours que leur apporteront les radicaux. Que ceux-ci boudent ou passent à l'ennemi, et c'en est fait de leur victoire. Or, nous croyons savoir que les radicaux n'apporteront pas aux socialistes un appui sans condition. Ils exigeront sans doute que le cartel électoral soit suivi d'un cartel politique, c'est-à-dire que les socialistes acceptent la participation aux responsabilités du pouvoir.

On voit donc que, pour les socialistes, l'avenir n'apparaît pas des plus brillants. En bref, la Social-Démocratie française va devoir choisir entre ses intérêts immédiats, qui la conduisent à accepter toutes les combines propres à augmenter ses forces parlementaires, et certaines perspectives d'avenir qui l'inclinent à l'opposition. Les beaux jours de 1924 sont passés — et bien passés. D'autant plus que M. Herriot n'a pas caché qu'il n'enten-

daît pas recommencer l'expérience gouvernementale qui l'a conduit à se heurter à l'opposition farouche des puissances d'argent. Président du Conseil de demain, il ne veut pas gouverner contre la droite et provoquer une nouvelle panique financière, une nouvelle évasion des capitaux. Il rêve plutôt de devenir un Waldeck-Rousseau accommodé aux circonstances, c'est-à-dire gouvernant avec une majorité hétérogène, mais unie pour la réalisation d'un programme minimum.

Que vont faire les socialistes ? Nous le saurons bientôt. Mais il n'est pas impossible de prévoir leur attitude. Vis-à-vis des radicaux, ils ne peuvent plus aujourd'hui se livrer au petit jeu de chantage qui leur a si bien réussi en 1924. Ils ne peuvent pas davantage imposer à leurs alliés possibles le programme de réalisations dont Blum avait fixé les grandes lignes dans son discours de Narbonne. Tout au plus peuvent-ils formuler certains desiderata comme conditions de leur soutien. En somme, et quoique les élections présentes aient renforcé leurs positions parlementaires, ils peuvent faire figure de collaborateurs utiles, non d'alliés indispensables.

L'avenir nous apprendra le reste. Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, la classe ouvrière devra plus que jamais veiller au grain. Elle ne devra pas se laisser désarmer par d'apparentes concessions de la Bourgeoisie. On parle depuis deux jours de mesures symboliques par lesquelles le parti radical voudrait inaugurer son arrivée au pouvoir. On a lancé la nouvelle d'un remplacement de Chiappe. On dit aussi qu'Herriot proposerait aux Chambres le vote de l'assurance-chômage et la réduction des crédits militaires. Vraisemblablement on ne s'arrêtera pas là.

Le prolétariat français va-t-il une fois de plus se payer de mots ? Nous ne voulons pas le croire. Il n'ignore pas que l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle équipe ministérielle n'a pas la signification qu'on voudrait lui donner. Il remarque qu'à l'heure présente tous les partis bourgeois évitent de poser la question essentielle, celle de la crise économique mondiale, et à plus forte raison d'y répondre. Le départ de Chiappe, même remplacé par un préfet de police social-démocrate, ne saurait, à ses yeux, passer que pour un misérable bluff destiné à l'égarer une fois de plus. Quant à l'assurance-chômage, il prétend l'arracher à la Bourgeoisie par d'autres voies que le parlementarisme. Enfin, il n'oublie pas que c'est une Chambre du Cartel qui, en 1925, fit la guerre en Syrie et au Maroc. Il ouvre les yeux devant les menaces actuelles d'un nouveau conflit intercapitaliste.

Il est prêt à s'opposer par son action violente à de nouveaux brigandages coloniaux, en Chine ou ailleurs.

Face à la Bourgeoisie, face au Parlement pourri, face aux politiciens, la classe ouvrière doit entreprendre dès à présent une lutte sans merci qui, par le moyen de l'action directe et de l'indépendance syndicale, doit la conduire à son émancipation.

Aux Anarchistes de l'y aider.

La coïncidence, voulue ou non, de la journée traditionnelle du Premier Mai avec les élections a donné la mesure de l'asservissement du mouvement syndical français aux fractions politiques.

L'état de division, savamment entretenu, pour les besoins de leur politique particulière, par les dirigeants des différentes centrales syndicales, est la cause de déviations plus ou moins accentuées qui, en la circonstance, se sont révélées au grand jour.

Du côté de la C. G. T., peu ou pas de meetings de protestation. Tandis qu'on engage les ouvriers à répondre à l'appel des organisations confédérées, l'Union des Syndicats de la Seine décide par 56 Syndicats contre 52, qu'il ne sera pas tenu de meeting ce jour-là, en raison des élections.

Seuls les terrassiers confédérés et le S. U. B. de la C. G. T. S. R. ont tenu à affirmer la protestation ouvrière dans un meeting tenu à la Bourse du Travail.

Quand à la C. G. T. U., fille soumise du Parti communiste, si elle pousse à l'action, ce n'est que pour mieux servir la politique électorale de son tuteur. Voici un extrait édifiant paru dans *l'Humanité* du 1^{er} Mai, sous la signature de Monmousseau : « Le soir, au dépouillement, rassemblement de masses et manifestation contre l'impérialisme français, contre la guerre et pour les revendications ».

Innovant en la matière, la centrale unitaire jette délibérément par-dessus bord la charte de l'indépendance du syndicalisme qui a fait la force et l'originalité du mouvement ouvrier français. « Votez Communiste ! » clame-t-elle dans des notes enflammées et les autres organisations, soi-disant neutres mais inféodées au P. C. (Locataires, Coopératives, A. R. A. C., Secours Rouge, etc.), de reprendre en chœur.

Rompant avec une tradition jamais abandonnée (sauf par les communistes) les journaux ouvriers ont paru ce jour-là. Les centrales syndicales n'ont même pas osé lancer le mot d'ordre de chômage pour les corporations travaillant le dimanche.

Bref, abdication et affacement sur toute la ligne.

Le *Populaire*, dans son numéro du 2 mai a véritablement trouvé la formule montrant la carence de l'élément ouvrier : « C'est surtout autour des urnes que les travailleurs ont manifesté leur volonté d'émancipation ».

Le Premier Mai revendiqué se meurt, par la faute de la classe ouvrière qui se désintéresse de son action propre, et la trahison de ses dirigeants responsables.

L'Unité ouvrière exige comme condition principale, l'indépendance du syndicalisme à l'égard des partis politiques.

C'est à cette tâche que doivent s'atteler avec ardeur tous ceux qui veulent faire revivre notre mouvement syndical.

Avec de la volonté et de la persévérance, nous devons y arriver.

A PROPOS... ...de syndicalisme

Rassurez-vous, je n'ai nullement l'intention d'empêtrer sur notre quatrième page ou, sous la rubrique : « Tribune Syndicale » les travailleurs syndiqués et syndicalistes ont toute latitude d'exposer et de défendre leurs points de vue.

Mais je viens justement de prendre connaissance de celui de Marie et François Mayoux qui, prenant position dans le différend — sur lequel d'ailleurs je n'ai nullement l'intention de revenir — qui sépare nettement les syndicalistes de la C. G. T. S. R. et les anarchistes de l'U. A. C. R., nous classe définitivement.

Je laisserai donc de côté ce qui a trait à Besnard et aux Besnardiens pour m'en tenir dans le domaine exclusif de la polémique d'idées.

Je ne relèverai même pas les épithètes « d'anarchistes dévoyés », de « syndicalistes révolutionnaires assagis », de « complices conscients ou inconscients de la bourgeoisie ».

Composée uniquement de travailleurs « authentiques », « l'équipe » du Libé-

taire peut se contenter de hausser les épaules... et de continuer.

Je citerai simplement ces quelques phrases de M. et F. Mayoux :

« Nous estimons que le syndicalisme ne nous sert qu'à nous faire passer de la classe ouvrière à son émancipation ».

Et encore :

« Le syndicalisme a devant lui un avenir assez vaste et assez de travail à réaliser pour pouvoir se désintéresser des théories subséquentes ».

Enfin, et pour terminer :

« Il n'en demeure pas moins que le syndicalisme pour grouper, un jour ou l'autre, l'ensemble des travailleurs devra se débarrasser de toute idéologie parasitaire : socialiste, communiste ou anarchiste ».

Nous sommes d'accord...

Mais il est à craindre que, quoi que nous disions ou écrivions, nous ne restions pour les syndicalistes « purs » des « sectateurs politiques » qui cherchent par tous les moyens à diriger le mouvement ouvrier qui n'a besoin de personne, etc...

Aussi, je me contenterai de renvoyer ceux qui s'intitulent anarcho-syndicalistes à un discours que prononça au Congrès anarchiste d'Amsterdam, il y a de cela vingt-cinq ans, le camarade Malatesta.

Ils trouveront dans ce discours que nous publions d'autre part, ce qui différencie les anarcho-communistes révolutionnaires et les situ nettement vis-à-vis des purs ouvrieristes.

Ce que craignait Malatesta, en 1907 est en train de se réaliser.

On veut tuer l'anarchisme en lui substituant une théorie pseudo-libertaire, mais tellement éhémère, qu'elle ne peut tromper que ceux qui ne sont pas foncièrement pénétrés de la grande doctrine humaine qu'est l'anarchisme.

Bien que je n'attribue au syndicalisme qu'un rôle de second plan, je reconnais que tout anarchiste devrait être syndiqué, ne serait-ce que pour essayer de répandre au sein de la masse ouvrière les idées qui l'animent.

Mais, baptiser syndicals les groupes anarchistes, me paraît une besogne vraiment fastidieuse.

Maintenant, s'il plaît à certains de perdre leur temps, libre à eux... — Pierre Mualdès.

Taullèle est libéré

Le camarade Taullèle qui, le Premier Mai 1922, s'était défendu revolver au poing contre les brutes policières déchainées et avait été condamné pour cet acte de légitime défense à 10 années de réclusion vient d'être libéré.

Depuis dix ans, aucune amnistie n'était venue mettre un terme aux souffrances de notre camarade. La bourgeoisie ne lui a pas fait grâce d'un jour.

Il y a encore, dans les ergastules de la Troisième République de nombreux malheureux, des obscurs, et qui doivent se faire de pénibles réflexions sur le manque d'activité — pour ne pas dire plus — de ceux qui sont libérés. Il faudra imposer l'amnistie.

Camarade ouvrier...

Tu as donc voté, camarade ouvrier, mon frère...

Tu as accompli ton devoir de citoyen. Je t'ai vu, hier, te présenter au bureau de ta circonscription. Tu étais bien un peu ému quoique tu eusses voulu n'en avoir pas l'air. Ta moustache tremblait un peu et ta main, quand elle a saisi le bulletin au nom de ton candidat. Afin qu'on vit bien que tu avais des convictions, tu n'as pas voulu recourir à l'isoloir. Tu as voté publiquement ostensiblement, devant tout le monde, comme ces électeurs de la Commune qui défilèrent faubourg Saint-Antoine, le bulletin au chapeau, selon ce que nous conte Lissagary.

Et puis tu es passé devant ces messieurs du bureau. Tu as déposé ton enveloppe dans l'urne. Instant solennel ! Sur son socle de plâtre, au-dessus de toi, Marianne te regardait fixement. Le Président, homme aimable, te souriait. Tu t'es dévoué, parce que tout de même, tu as le respect de certaines choses. Tu t'es souvenu, à ce moment-là, de ce qu'on t'avait enseigné à l'école, de la valeur du suffrage universel, la souveraineté populaire, toutes les conquêtes de la révolution et tu t'es senti soudain grandir jusqu'aux proportions d'un roi véritable. Courte ivresse... La voix du Président t'a tiré de ton rêve... — A voté ! », a-t-il dit. Rapidement, tu t'es éloigné.

Quand tu as été dans la rue, tu as repassé les raisons que tu avais de voter rouge. Car je pense bien que tu as voté rouge et tu ne t'es pas laissé entraîner par les bobards du candidat radical ou réactionnaire. D'ailleurs, c'est une vieille habitude : ton père, avant toi, a toujours voté rouge, du temps de Jaurès et de Jules Guesde. Ce n'est pas aujourd'hui que tu vas changer ton fusil d'épaule et passer du côté des bourgeois. Au surplus tu connais bien ton candidat, un ouvrier comme toi, un pur et qui dira sa façon de penser aux députés et aux ministres.

A la réflexion, tu éprouves bien quelques appréhensions. En as-tu connu de ces farceurs qui, une fois élus, tournaient casaque et devenaient, du jour au lendemain des petits-bourgeois, oubliant leurs copains de la veille, ne songant qu'à se pousser, à intriguer, jusqu'au jour où ils trahissaient ouvertement la classe ouvrière. Et puis, aussi, tu te demandes si le parti ne donne pas un peu trop dans l'électorisme. Ce matin, en ouvrant *l'Humanité*, tu as vu un beau dessin : un ouvrier au cou musculeux, à la figure tendue, aux bras brandis au-dessus d'une armée de parias en route, comme lui, vers un prestigieux avenir, superbes et menaçants. Mais qu'est-ce donc qu'ils tenaient tous à la main ? Tu as regardé attentivement. Et, du coup, tu as failli rigoler. Ce qu'ils tenaient à la main, ce n'était pas un fusil, ni une bombe... non, c'était un bulletin de vote à l'encre de la faucille et du marteau. « Eh bien ! as-tu dit, tout bas, si c'est là-dessus qu'ils comptent pour repousser les gardes mobiles !... »

Mais tu ne t'es pas arrêté à ce mauvais sentiment. Tu regrettes bien, il est vrai, qu'en ce jour du 1^{er} mai, on ait abandonné la vieille tradition de lutte, que la C. G. T. et la C. G. T. U. n'aient pas même organisé un meeting, de peur de détourner des urnes démocratiques une partie de la classe ouvrière. Il te semblait qu'au moins on eût pu faire l'un et l'autre : voter et manifester. Cependant, penses-tu, il faut bien se compter en face des bourgeois et signifier clairement qu'on en a assez d'être exploité. Voilà pourquoi tu as voté, quoique tu ne te fasses pas trop d'illusions sur les vertus du Parlementarisme.

A six heures, tu es venu devant la mairie, afin de savoir plus tôt les résultats du vote. De temps en temps, des « tuyaux » circulaient. Ton candidat était en tête avec plusieurs centaines de voix d'avance. Vers huit heures, la place était noire de monde. On criait, on gesticulait. Et, comme les nouvelles étaient décidément très bonnes, on chanta *l'Internationale*. C'est alors qu'il y eut du vaillan. Soudain, voilà les flics qui se mettent à charger à coups de poings et à coups de matraques. Et v'lan ! sur l'électeur. Tu fus copieusement sonné et osas t'en plaindre.

— Nom de Dieu ! c'est comme ça qu'on nous traite ! Alors, on n'a plus le droit d'acclamer notre candidat ! — C'est le dépouillement ! vieux père... dit quelqu'un, à côté de toi. — Le caillou du parut sinistre.

Le lendemain, tu as repris les outils comme d'habitude. Et, comme d'habitude tu es parti pour l'usine. Certes, tu ne t'attendais pas à ce que la face du monde fût changée, ni que désormais, il n'y eût plus besoin de travailler pour vivre. Pourtant, tu as éprouvé un petit choc quand tu as pensé à ta misère, à tes gosses qui ne mangent pas toujours à leur faim, à ta femme qui s'épuise en vain, au boulot qui menace de manquer, au salaire qu'on veut encore diminuer, à cette sacrée crise qui ne finit

pas. Tu as appris que la France tout entière avait fait comme toi, qu'elle avait voté. Les journaux parlaient d'un léger glissement à gauche... Tu as haussé les épaules en disant : « A droite... à gauche... Pour nous, c'est toujours pareil ! »

Camarade ouvrier, mon frère... ce sera, en effet, toujours pareil, jusqu'au jour où tu te décideras enfin à voir clair, c'est-à-dire à rejeter tous les mensonges ou s'engagent la juste révolte, la volonté de libération. Tu crois encore au suffrage universel, tu crois encore aux discours des démagogues, aux bombes des prophètes, de tous les marchands d'orviétan politique... De combien d'années encore, de quelles nouvelles déceptions as-tu besoin pour ouvrir les yeux ? Ne vois-tu pas dès aujourd'hui que ton émancipation ne peut venir que de toi-même, de ta force organisée ? Plus de soixante années de parlementarisme ont passé sans t'apporter autre chose que la perspective de jours sans joie, sans beauté, sans douceur. Les bateleurs de tous les partis t'ont menti afin de piper ton suffrage. Ils ont rivé de leurs mains la chaîne de ta misère. Quand donc te débarrasseras-tu de cette engeance ? Quand donc viendras-tu à nous qui te tendons nos mains fraternelles ?

Viens. Les anarchistes ne te font pas de telles promesses. Ils ne te disent pas de t'en remettre à eux du soin de te libérer. Mais ils sont prêts à lutter avec toi, partout ; avec toi, ils veulent forger l'instrument de la libération qui est la leur. Ils te disent : « Ne vote pas. Mais organise-toi et lutte ! La formule classe contre classe, c'est à l'usine, sur le lieu du travail, c'est dans la rue qu'elle se réalise, ce n'est pas au Parlement impuissant et corrompu. »

Viens à l'Anarchie ! LASHORTES.

"Le Libertaire" restera-t-il bi-mensuel ?

Nous n'avons pas pu sortir notre dernier numéro. Nous avions prévu nous camarades, mais beaucoup pensaient que ce n'était là qu'une menace pour faire pression. Malheureusement ils ont pu constater que c'était la triste réalité.

Après avoir sorti nos deux numéros spéciaux antiparlementaires, nous aurions voulu lancer un numéro sur le 1^{er} mai comme on le faisait tous les ans. On peut dire que cela aurait été une nécessité, lorsque l'on constate ce que les partis politiques ont fait de cette journée de revendications et de luttes ouvrières.

1^{er} mai ! Il fut une époque où la bourgeoisie n'aurait pas choisi cette journée, pour une consultation électorale, c'est qu'à cette époque le prolétariat employait d'autres méthodes d'action que le bulletin de vote.

La campagne antiparlementaire a eu un véritable succès. La faillite du parti communiste, le dégoût d'un grand nombre de travailleurs pour les partis politiques nous donnent à espérer un renforcement de notre mouvement anarchiste.

Beaucoup de camarades ne nous ont pas caché leur joie, et l'espoir de revoir d'ici quelques années un mouvement puissant dont l'influence comptera dans la classe ouvrière. Mais pour cela, il est indispensable que notre « Libertaire » vive, à tous ceux qui partagent notre grand idéal, d'émancipation et de liberté de lui assurer l'existence.

Nous venons de constituer une phalange de soutien. Nous publierons la liste des noms et les sommes chaque semaine.

Camarades anarchistes sympathisants, n'attendez pas, pour la vie de notre « Libertaire », adhérez à notre phalange.

Envoyez sans tarder la liste de souscription qui vous a été adressée.

Si vous ne l'avez pas reçue, réclamez-la à Frémont, 186, boulevard de la Villette, Paris (19^e).

LE LIBERTAIRE
du Vendredi 20 Mai sera consacré à
LA COMMUNE

Réunions antiélectorales

JEUDI 5 MAI
PREAU DES ECOLES, RUE COMPANS
Orateurs : GRAVEREAU, RIBEYRON
FREMONT, LASHORTES.

VENDREDI 6 MAI
A SCEAUX
Orateurs : TRIGAUX, RIBEYRON
FREMONT, LASHORTES.

SAMEDI 7 MAI
Dans la 2^e circonscription du 18^e

Orateurs : FAUCIER, RIBEYRON,
FREMONT, LASHORTES.

VENDREDI 20 MAI
Salle des Sociétés Savantes, rue Danton

GRAND MEETING
ORGANISÉ PAR LA FÉDÉRATION PARISIENNE
Commémoration de la Commune

Prendront la parole :

Le Pen - Odéon - Lashortes - Bernard Lecache
Louis Loréal - Georges Pioch - Sébastien Faure

RETENEZ VOTRE SOIRÉE DU VENDREDI 20 MAI

